

CRITIQUE

Un trio à travers les âges et les esthétiques musicales

Tous les ans, les Concerts de l'Avent de Villars-sur-Glâne proposent des affiches extraordinaires par leur richesse, leur variété et leur qualité. Le concert de dimanche dernier ne dérogeait pas à la règle. Le renommé Trio Oreade présentait un programme aussi cohérent que contrasté mêlant l'écriture contrapuntique abstraite de Jean-Sébastien Bach, les expérimentations sérielles de Karlheinz Stockhausen et un chef-d'œuvre de musique de chambre de Mozart. Peu exécuté dans les concerts publics en raison de sa distribution – souvent éclipsée par le quatuor – le *Divertimento KV 563* pour trio à cordes du compositeur viennois consti-

tue un véritable feu d'artifice des procédés mozartiens: profusion thématique, complexité harmonique et foisonnement de cadences évitées. Son écriture intense dans l'échange entre les voix rend son exécution particulièrement complexe.

Nul doute que les musiciennes du Trio Oreade sont à l'aise dans cette esthétique. L'œuvre est d'ailleurs au cœur de leur récent enregistrement. Après un allegro initial où les fioritures virtuoses manquent de clarté, l'adagio est rendu avec une profondeur lyrique admirable. Le phrasé du violon de Yukiko Ishibashi est séduisant. Sa proximité de timbre avec l'alto d'Ursula Sarnthein sert délicatement les nombreux

échanges thématiques dans lesquels le violoncelle au son cavernex de Christine Hu peine à s'introduire. Leur précision technique dans le quatrième mouvement andante leur permet de servir un tempo expressif, énergique et plaisant. La légèreté du divertissement est transmise avec élégance dans les deux menuets.

En début de concert, le dialogue conçu intelligemment entre des pièces tirées de *Tierkreis* de Stockhausen et des 15 *Sinfonias* de Bach est laborieux. Désireux de les entreprendre d'un certain sentimentalisme, Oreade agrémente les inventions de Bach de rubatos prononcés, obscurcissant

inutilement les qualités contrapuntiques de l'œuvre. Décalages, défauts d'équilibre, lacunes d'intonation et d'articulation rendent le discours musical parfois peu intelligible. Les signes du zodiaque de Stockhausen sont quant à eux interprétés dans leur pureté mélodique, de manière très expressive. La liberté octroyée à l'interprète par le compositeur permet aux musiciennes d'exposer leur qualité lyrique et la beauté incontestable de leur jeu sur les instruments du célèbre facteur Stradivarius. Cette richesse sonore et un final en apothéose témoignent de la valeur du trio, dont la présence est un privilège. >>

GUILLAUME CASTELLA

ÉCOLOGIE

POUR UN SAHARA VERT

Ce n'est pas une utopie, des plantes peuvent pousser dans le Sahara, plaide Jean-Edouard Buchter dans son livre *Reverdier le Sahara*, publié aux Editions Favre. L'ingénieur y dresse un panorama de la situation et présente des portraits de personnes inspirantes et des initiatives encourageantes. S'il y a 5500 ans, la région était pleine de vie, son aridité est aujourd'hui source d'une grande détresse. Replanter permettrait de répondre à des défis climatiques, migratoires et de pauvreté. Un état des lieux engagé. AML

Les auteurs Eric Burnand et Fanny Vaucher livrent une version intimiste du travail de mémoire

Le siècle d'Emma, une autre Suisse

<< GILLES LABARTHE

Histoire >> Ces vingt dernières années, plusieurs ouvrages marquants ont enfin rendu accessible au grand public une autre version de l'histoire contemporaine de leur pays: en bref, l'histoire vue par ceux qui luttent et la subissent. Soit une perspective radicalement différente des versions officielles plus ou moins édulcorées et de récits des dominants. On pense à l'important travail de mémoire de l'historien et politologue américain Howard Zinn, auteur d'*Une histoire populaire des États-Unis*, enfin traduite en français. Suivant la même démarche, l'historien Gérard Noiriel a publié en 2018 *Une histoire populaire de la France*, consacrée aux relations tendues entre immigration, politiques de préférence nationale, discriminations et sentiments xénophobes. Elle vient tout juste d'être rééditée, avec un supplément consacré au mouvement des gilets jaunes.

C'est aujourd'hui une autre épopée que l'ancien journaliste de la RTS Eric Burnand et l'illustratrice Fanny Vaucher nous proposent de découvrir. Nous sommes cette fois en Suisse. Non pas un petit pays tranquille, mais un État traversé lui aussi par des drames, des revirements politiques, des alliances inavouables, des trahisons. *Le siècle d'Emma, une famille suisse dans les turbulences du XX^e siècle* raconte à la première personne ces périodes douloureuses: privations, montée du nazisme, humiliations subies par les immigrés italiens, chasse aux «communistes»... jusqu'au scandale des fiches révélé il y a juste trente ans. Les explications d'Eric Burnand.

Comment est né ce projet?

Eric Burnand: Il répondait à un besoin. J'ai toujours été un fan de l'histoire suisse. Je trouve que nous ne connaissons pas assez notre passé. Quand je travaillais à la télévision, j'avais commencé un projet de série historique, avec un synopsis autour d'une saga familiale. Et cela a été un vrai défi pour moi de tout transposer sous cette forme de bande dessinée: je ne suis pas habitué à ce type de langage. Ni Fanny, qui est coauteure à part entière de cet ouvrage et a travaillé sur le story-board. Elle n'avait encore jamais développé des formats longs. On se considère un peu comme des novices, étonnés par le succès incroyable de ce livre: à peine sorti, le tirage est déjà presque épuisé!

Le sujet est pourtant délicat et commence par des pages très sombres, la répression armée de mouvements



Eric Burnand estime que les Suisses ne connaissent pas suffisamment l'histoire de leur pays. Antipodes

ouvriers en 1918. Et vous l'avez abordé avec beaucoup de simplicité et de sensibilité, de l'avis de jeunes lecteurs... Je voulais évoquer des événements méconnus de l'histoire suisse, à travers

des personnages fictifs (Emma et sa famille, ndlr). On avait peur que ce soit caricatural, donc on a amené un peu de subtilité dans l'évolution de leur parcours.

Celui du général Guisan est très particulier, on ne sait pas toujours qu'il a été un «briseur de grève» proche de l'extrême droite, avant de devenir un héros national de la résistance à l'armée nazie...

Personnellement je suis choqué qu'à Genève, plus encore que dans les cantons de Vaud et Fribourg, l'histoire suisse ne soit pas vraiment enseignée à nos enfants dans le cadre d'un programme scolaire. Au départ notre livre n'avait pas d'ambition pédagogique, mais si cela peut aider à vulgariser, tant mieux. Nous avons depuis été invités à le présenter dans des écoles à Fribourg. Il y aura sans doute d'autres invitations, dans d'autres classes, comme à Genève où je connais un enseignant très proactif... mais à ce niveau, les cantons romands ont des pratiques très différentes.

«On se considère comme des novices, étonnés par le succès de ce livre»

Eric Burnand

Comment votre projet a-t-il été reçu?

A Genève, le Département de l'instruction publique nous a aidés, il y a un intérêt. Je crois que cela tient aussi beaucoup à l'activité d'historiens contribuant à faire connaître notre passé, sur la lancée de la Commission Bergier, par exemple (rôle de la Suisse face à l'armée nazie, à la question des réfugiés et des fonds en déshérence, ndlr), à la personnalité et au travail de chercheurs, comme à l'Université de Lausanne... Il y a ensuite les fonds d'archives, qui m'ont servi pour la documentation, que ce soit à Zurich, ou à la médiathèque du Valais; le réseau notrehistoire.ch, les archives de la RTS... Il y a encore des rencontres personnelles, comme celle de Jacqueline Berenstein-Wavre, qui a 100 ans aujourd'hui et m'a raconté l'épisode du sparadrapp qu'elle s'était collé sur la bouche (pour protester contre la condition des femmes en Suisse dans les années 60, ndlr). Ou celle de Chaïm Nissim, militant écologiste. Enfin, il y a un peu de mon histoire personnelle, comme ma participation à la manifestation antinucléaire sur le site de Kaiseraugst (11 semaines d'occupation en 1975). C'était comme notre Woodstock à nous... >>

> Eric Burnand, Fanny Vaucher, *Le siècle d'Emma*, Ed. Antipodes, 207 pp.

> Dédicace le 12 décembre (17h-19h), librairie La Fontaine, Vevey, et le 14 décembre (10h30-12h), librairie Payot, Lausanne.

